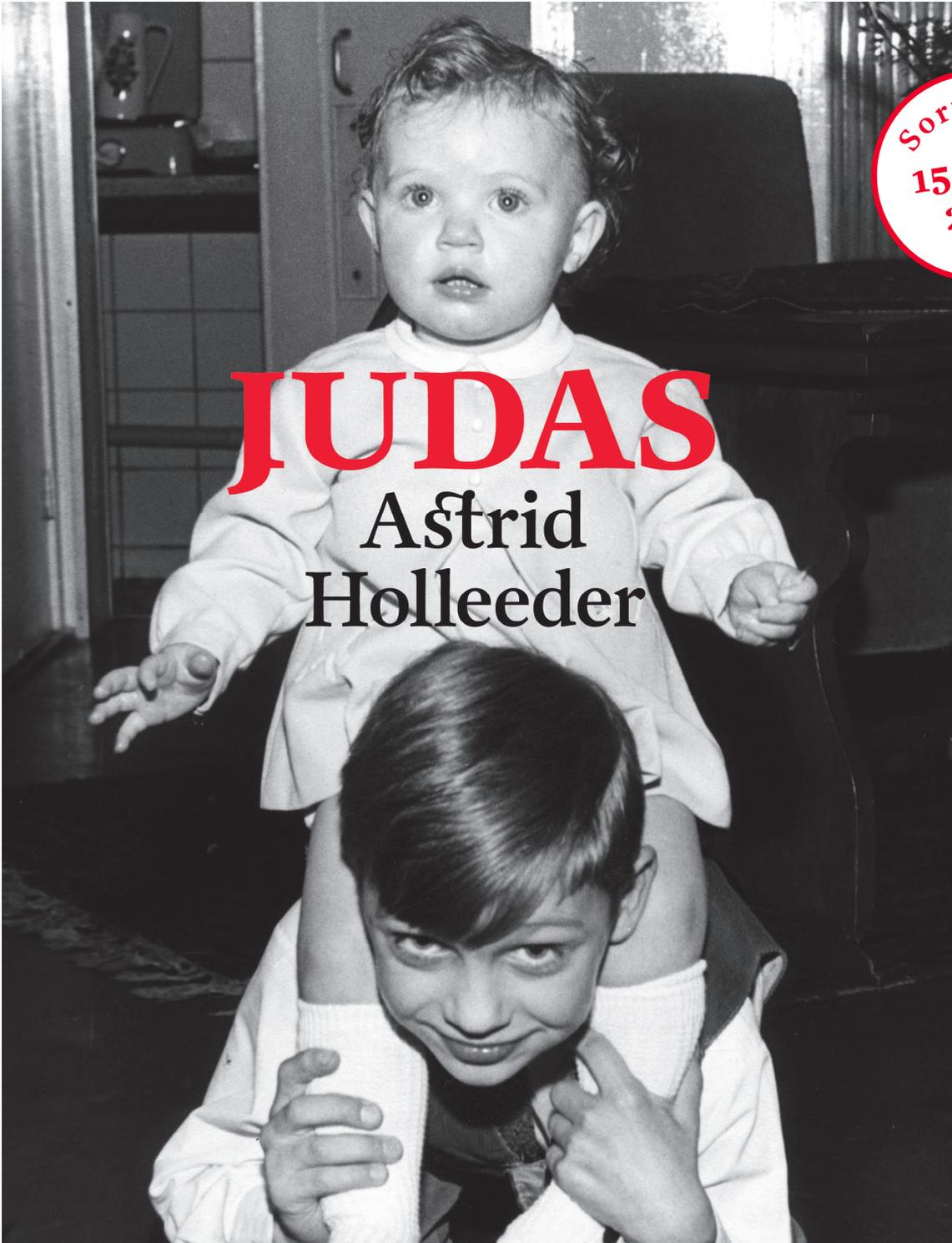


**N°1 DES VENTES AUX PAYS-BAS
500 000 EX. 10 TRADUCTIONS**

**ADAPTATION EN COURS PAR AMBLIN / ATLAS,
SOCIÉTÉ DE PRODUCTION DE STEVEN SPIELBERG**



Sortie le
15 mars
2018

JUDAS

Astrid
Holleeder

*Un thriller du réel au cœur de la mafia,
entre Roberto Saviano et Gitta Sereny*

Éditions
du sous-
sol

Deux sœurs témoignent contre leur frère, Willem Holleeder dit *Neus* (le Nez), l'un des chefs de la mafia en Hollande, célèbre pour l'enlèvement en 1983 d'Alfred Heineken, l'héritier de la compagnie, et de son chauffeur. *Judas*, thriller où tout est vrai, raconte l'incroyable histoire d'une famille dysfonctionnelle terrorisée par un père alcoolique puis par un fils violent.

Astrid (1970)





*Une tragédie
familiale sur
le crime, la haine,
la trahison et
l'amour.*

Extrait

Cor se rétablit, sous la surveillance du policier en faction dans le couloir. La police a le devoir de protéger tous les citoyens, mais elle se serait bien passée de celui-ci : un criminel, et de surcroît l'un des ravisseurs de Heineken, qui s'était sans doute mis dans ce pétrin tout seul. Quant à Cor, il ne jubilait pas à l'idée d'être sous la protection de ceux qui l'avaient traqué. "Ils adorent me foutre les jetons en armant et en réarmant sans cesse leurs pistolets, ces fils de pute", dit-il en riant. Dès qu'il l'estima possible, il quitta l'hôpital et partit se mettre au vert en France avec Sonja, Richie et Frannie. Wim et son amie Maike les accompagnèrent. Ils s'arrêtèrent d'abord à l'hôtel Normandy, à Paris. Ensuite ils filèrent vers le sud. Maike avait conseillé l'hôtel Les Roches, au Lavandou, sur la Côte d'Azur. Wim et Cor passèrent des centaines de fois en revue les possibles responsables de l'attentat. Entre eux, la tension était palpable et ils s'étaient déjà disputés à maintes reprises. Wim reprochait à Cor de se mettre régulièrement les autres à dos quand il était saoul. Cor fit venir Mo, un Afghan qu'il avait connu en prison. En raison de la guerre qui faisait rage dans son pays, Mo était coutumier des situations violentes. Il vint armé, pour pouvoir protéger Cor et sa famille si nécessaire. Wim et Maike retournèrent à Amsterdam pour poursuivre leurs recherches. Très vite, Wim trouva les coupables : Sam Klepper et John Mieremet étaient derrière l'attentat. Klepper et Mieremet, deux truands qu'on appelait les "nettoyeurs" car la rumeur disait qu'ils avaient liquidé plusieurs personnes avec lesquelles ils étaient en conflit. Cor ne parvenait pas à y croire. Pourquoi s'en prenaient-ils à lui ? Ils n'avaient eu aucun différend. Mais Wim pensait le contraire. Il déclara que Klepper et Mieremet les avaient condamnés à leur verser une somme d'un million de florins. Le conflit ne pouvait être résolu que s'ils consentaient à payer.

Le danger n'était donc pas écarté. Et il ne s'écarterait pas, car Cor annonça derechef à Wim qu'il ne déboursait pas un centime. Personne ne le ferait chanter. Wim était furieux. Il affirma avoir subi d'énormes pressions à Amsterdam. Il devait veiller au paiement, sinon, il connaîtrait le même sort que Cor. Wim mit la pression sur Cor en lui expliquant que s'il ne payait pas, il déclencherait une guerre qui finirait

dans un bain de sang. Nos familles seraient assassinées sans merci, juste parce qu'il ne voulait pas payer, parce qu'il voulait la guerre. "Personne ne me fera chanter", avait insisté Cor, et Wim était rentré chez lui, furieux.

Deux jours plus tard, je pris l'avion en direction du Lavandou pour aller chercher Frannie. Il était vraiment temps qu'elle retourne à l'école. Sonja vint m'attendre à l'aéroport. "Tu es fatiguée ? lui demandai-je.

- Pourquoi, j'ai mauvaise mine ?
- Un peu, lui répondis-je prudemment.
- C'est possible. Cor et Wim ont eu une grosse altercation. Wim lui a donné le nom des responsables de l'attentat et l'a averti qu'ils devaient payer un million. Wim veut raquer. Cor non. Wim dit que ça va être la guerre. Et ils se sont disputés. Je n'arrive plus à fermer l'œil. J'ai peur qu'ils reviennent..
- Je comprends. Qui sont les responsables ?
- Klepper et Mieremet. Deux fous furieux qui ont déjà fait de nombreux sales coups ensemble.
- Est-ce que Cor a peur d'eux ?
- Non, mais j'aimerais mieux ! Il dit qu'il ne laissera pas tirer sur sa femme et ses enfants sans broncher. Wim est en colère contre lui. Il dit que tout est de sa faute, parce qu'il se saoule trop souvent.
- Et qu'en pense Cor ?
- Que Wim doit serrer les rangs et ne doit pas s'incliner devant ces deux dingues comme un lièvre apeuré. Ils se sont vraiment pris la tête.
- Je comprends. Donc les ennuis ne font que commencer ?
- D'après moi, oui. Mais toi, qu'est-ce que tu en penses ? demanda Sonja.
- Le mieux, ce serait de payer et que ça s'arrête là. Mais je suis de l'avis de Cor. Tu crois que ça s'arrêtera, s'il paie ? Ces deux connards savent très bien qu'il connaît les responsables. Ils penseront qu'il attend son heure pour se venger, et ils ne vont pas patienter jusque-là. D'une façon ou d'une autre, ils voudront toujours avoir une longueur d'avance sur Cor.
- C'est aussi ce que pense Cor, dit Sonja. Il ne comprend pas Wim."

Nous roulâmes jusqu'au petit port du Lavandou, où Cor sirotait une bière et Mo un Coca. "Heureuse de te voir, Cor. Ta mâchoire a l'air en relativement bon état, lui dis-je.



Cor, Sonja et Francis à Zandvoort (1992)

— Viens t’asseoir, As. Mange un morceau. On a déjà commandé.”

Après quelques blagues à propos de ses blessures, Cor dit aux autres : “Allez vous promener. Et toi, As, reste avec moi.” Il prit un air soucieux. “Boxeur t’a mise au courant ?

— Oui, elle m’a dit qui était derrière tout ça, et que tu t’étais engueulé avec Wim.

— Qu’en penses-tu ? demanda-t-il.

— J’estime que tu as raison. Comme si tu devais les laisser te tirer dessus et, en supplément, leur donner de l’argent ! Cela ne rime à rien. Je ne comprends pas Wim. Normalement, il ne se laisse pas impressionner si facilement.

— Non, mais cette fois-ci, le Nez a vite retourné sa veste. Prends bien soin de Frannie, quand tu seras rentrée. Empêche-la de s’approcher de Wim.”

J’aimais beaucoup Cor. Depuis le premier jour où Wim l’avait amené chez nous. Il se comportait d’une façon totalement différente de Wim, avec nous et ses proches. Cor était chaleureux et cordial. Wim était froid et sans cœur. J’étais d’accord avec Cor et je ne comprenais pas pourquoi Wim capitulait si vite devant l’ennemi. Pourquoi ne soutenait-il pas son beau-frère après tout ce qu’ils avaient traversé ensemble ? Et même si Cor avait commis une erreur, quelle importance ? On ne se laissait pas tomber les uns les autres, non ? On ne l’avait jamais laissé tomber non plus, malgré toutes les calamités qu’il avait provoquées. Bien sûr, j’étais consciente qu’en soutenant le mari de ma sœur, je m’exposais à de graves problèmes, mais on a tous nos principes, non ? On ne peut pas laisser des gens tirer sur des membres de sa famille et faire comme s’il ne s’était rien passé !

J’étais abasourdie que Wim ne voie pas les choses de cette façon.

Le lendemain, je rentrai aux Pays-Bas avec Frannie et la tins à distance de Wim. Cor emménagea dans une petite ferme française, nichée dans les bois, habituellement louée à des vacanciers. Son mobilier, annoncé comme “authentiquement français”, était vieux et les pièces très sales. La seule raison pour laquelle on pouvait la qualifier de “maison de vacances” était qu’elle comportait une piscine. Cor n’avait pas pour habitude de passer ses vacances dans un endroit de ce genre, mais là, il n’avait pas le choix. Il devait oublier ses lieux de villégiature habituels, personne ne devait savoir où il était. Et par “personne”, il voulait dire Wim. Sonja ne se rendait que rarement là-bas, parce que Frannie devait aller à l’école. Un soir, alors qu’elle était sur la terrasse avec Cor, profitant du spectacle des nuées de lucioles, il lui dit : “S’il m’arrive quelque chose, je veux un caveau de famille pour nous et les enfants, et je veux un carrosse avec des chevaux.” Cor considérait sérieusement l’idée qu’il risquait de ne pas survivre au conflit. Sonja essayait à sa façon d’éviter d’en arriver là. Elle suggéra que Wim avait peut-être raison et qu’il était préférable de payer. Cor entra dans une vive colère. Pour lui, cette remarque était une trahison et il hurla : “Toi aussi tu vas me trahir, comme le Nez ? Ce Judas ? Si tu penses que ton frère a raison et que tu prends parti pour lui, alors je ne veux plus jamais te voir !” Sonja fut éberluée par la violence de sa réaction. Ce n’était pas ce qu’elle avait voulu dire, elle était uniquement préoccupée par sa sécurité et celle de ses enfants. Que valait l’argent par rapport à leurs vies ? Mais Cor fut intransigeant : payer ne réglerait rien.

Sonja était prise en étau entre le point de vue de son mari et celui de son frère. Les deux lui semblaient aussi justes que dangereux. Elle ne voyait qu’une solution : ne plus s’en mêler. Cor avait toujours décidé de ce qui était le mieux pour elle, et une fois de plus, elle s’en remettrait à lui. Depuis la ferme française, Cor s’arrangea pour obtenir une nouvelle mâchoire et une panoplie de dents neuves. Ensuite, il partit pour Château-du-Lac, à Genval, en Belgique, la propriété de son ami Martin. Sonja continuait à faire des allers-retours, le rythme était difficile à soutenir.

Quand Sonja rentrait, Wim était systématiquement planté devant sa porte, avec la même question. Il voulait savoir où était Cor. Mais sachant que son époux voulait qu’elle garde le silence, elle jouait l’ignorante.



De gauche à droite : Stien, Sonja, Gerard, Willem Sr.,
Astrid et Wim (1966)

Dans la famille Holleeder, il y a d'abord le père : alcoolique et violent qui détruit tout sur son passage, rabaisse femme et enfants et fait régner un climat de terreur dans son foyer. Ouvrier chez Heineken, il se soûle en rentrant de l'usine, distribue raclées et insultes sous l'effet de l'alcool et de la frustration. Il y a la mère, être fragile et docile qui tente tant bien que mal de protéger ses enfants. Il y a Willem, le fils aîné, seul à tenir tête à son père et qui finit par le dépasser en devenant l'un des plus

grands criminels des Pays-Bas, le célèbre *Neus* (le Nez). Avec comme premier haut fait d'armes, l'enlèvement en 1983, à vingt-cinq ans, du patron d'Heineken, Freddy Heineken et son chauffeur, Ab Doderer. Fort de cette réputation et tout en purgeant une peine de prison, Willem Holleeder va se transformer en chef de gang, prêt à tout pour régner sur un monde mafieux qu'il va contribuer à bâtir.

De prisons en prisons, la petite frappe va se muer en meurtrier assoiffé de sang et de pouvoir, *Scarface* à la sauce hollandaise, sans scrupules, capable de commanditer le meurtre de son meilleur ami et beau-frère, Cor. Et puis il y a Sonja et Astrid, les deux sœurs, deux femmes qui un jour vont trouver le courage de dénoncer ce frère qu'elles ne reconnaissent plus, monstre de cruauté. Témoignages, enregistrements clandestins, les sœurs vont se faire Judas et envoyer leur cher frère en prison.

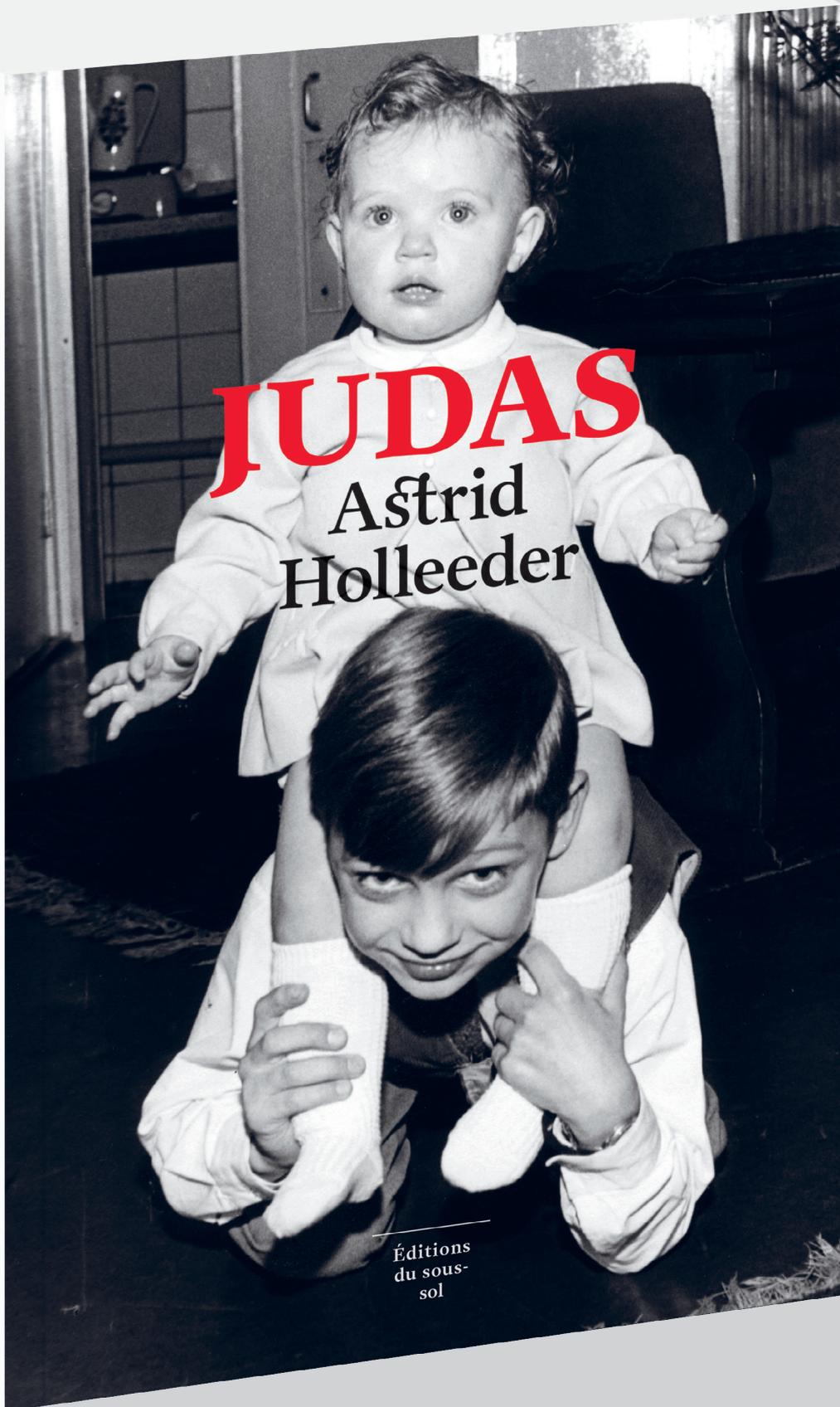
Judas, immense succès au Pays-Bas et en cours de traduction dans le monde entier, raconte l'incroyable histoire d'une famille dysfonctionnelle gouvernée par la violence d'un père alcoolique puis d'un frère incontrôlable, et la rédemption par le récit. Ce thriller du réel, entre Roberto Saviano et Gitta Sereny, nous plonge au cœur d'une histoire de trahison, de crime, de haine et d'amour qui n'a rien à envier aux tragédies grecques ni au *Parrain*.

Astrid Holleeder, l'auteur de ce récit haletant et bouleversant, avocate de formation, conseilla son frère des années durant. Devenu témoin principal avec sa sœur Sonja du procès de leur frère, elle vit actuellement de planques en planques, dans l'attente en 2018 du jugement de ce frère qui a mis un contrat sur sa tête et cherche par tous les moyens à l'éliminer.

ASTRID
HOLLEEDER

JUDAS

Éditions
du sous-
sol



JUDAS

Astrid
Holleeder

Éditions
du sous-
sol

A Brother's Crimes, a Sister's Betrayal and a Hit Book

The memoir 'Judas' tells the story of a dysfunctional Dutch family in chilling detail.

By NINA SIEGAL

AMSTERDAM — When he read the 40-page sample of Astrid Holleeder's memoir, "Judas," in the spring, the Dutch publisher Oscar van Gelderen said he knew he had sensational material in his hands.

A gangster boss who has become a celebrity criminal. A sister who knows his secrets and fears for her life. A criminal justice system unable to keep him behind bars without her help. And the back story of a childhood that was "dysfunctional to the max," Mr. van Gelderen said.

Ms. Holleeder is the sister of Willem Holleeder, convicted of the 1983 kidnapping of the Dutch beer millionaire Freddy Heineken. He has been in and out of prison for years, but never for murder, though Ms. Holleeder calls him a "serial killer" in her book. Because she was able to tape him and agreed to testify against him, he is on trial facing six counts of murder and two counts of attempted murder.

Mr. van Gelderen's instincts were right. The book, released in November, has been the No. 1 best seller in the Netherlands for eight weeks, according to the Dutch book-publishing association CPNB. Rights have already been sold for publication in Danish, German and Swedish, and Little, Brown and Company in New York bought worldwide English-language rights this month.

"Judas" is not a recounting of Mr. Holleeder's famous misdeeds, but the story of a childhood that included regular beatings by an alcoholic father, and, later, of Mr. Holleeder's mafia-style hold on his family.

"In the writing, there's this strangling feeling of a guy who is controlling everybody," Mr. van Gelderen said.

Ms. Holleeder, 51, a successful criminal-defense lawyer, describes in chilling detail how, a year after their father's death in 1991, Mr. Holleeder was released from prison and took his place as the family abuser. She recounts how painful it was to interact with him after the murder of her brother-in-law, Cor van Hout. Mr. Holleeder's longtime friend and co-conspirator in the Heineken kidnapping. She contends that Mr. Holleeder ordered that killing, and plans to testify to that effect in court.

Ms. Holleeder has been observing the success of her book from the secret location where she has been living under protection since February, after an inmate in a maximum-security prison described being contracted by Mr. Holleeder to arrange for the killing of Ms. Holleeder; their sister, Sonja Holleeder, who was married to Mr. van Hout; and a Dutch crime reporter who helped Astrid establish contact with the police. (Another brother, Gerard, has remained uninvolved in the case.)

Astrid Holleeder agreed to speak with The New York Times only from a separate, secure location, and she said that she did not think she would ever be safe as long as her brother was alive.

"He will not rest until we're dead," she said. "It's about his pride. He cannot let his little sister take him down."

Ms. Holleeder said that she wrote "Judas" as a kind of "last will and testament" for her daughter, who is 31 and has two children of her own. She said that testifying in court during the pretrial phase of the current case had so far felt ineffectual. (The trial is scheduled to begin in early 2017.)

"I want to tell everything, but they haven't given me the chance yet," she said.

"The book is just about how I feel, how we grew up, what in fact made me and my brother into the opponents that we are now."



PETER ELENBAAS/HOLLANDESE HOOGTE/REXUS

Even when the 570-page manuscript was finished, Lebowski Publishers did not provide details of its contents to bookstores, for fear that Mr. Holleeder would try to prevent its release. But after the publisher disclosed information on a late-night television talk show the day before the book's publication, the first print run of 80,000 copies sold out immediately. About 400,000 copies have been bought so far — a milestone in a country of about 17 million, where sales of 5,000 copies are considered strong.

"Judas" is a narrative in the present, with flashbacks to the Holleeders' childhood. The account begins in January 2012, when Mr. Holleeder was released from prison after serving six years of a nine-year sentence for extortion. Astrid Holleeder said she acted as a kind of consigliere for her brother — advising him on legal matters, arranging his safe house when he got out of prison and serving as a confidante — in an effort to get close enough to obtain material that she could share with the police. She

started wearing a wire in 2013, and ultimately recorded hundreds of hours of conversations with her brother.

Mr. Holleeder's lawyers, Sander Janssen and Robert Malewicz, criticized the timing of the book's publication. Mr. Holleeder has been back in a maximum-security prison in Vught since December 2014, but he has appeared regularly at pretrial hearings.

"It's not very favorable for any criminal case to have a book like this come out during the proceedings," Mr. Janssen said by telephone. "You never know if a witness will tell you something because he or she knows about it, or because he or she read it."

Franklin Wattimena, a spokesman for the public prosecutor's office, said it learned about "Judas" only the day before its release. The judges who will decide the case have said they have not, and will not, read the book unless it is submitted as evidence. (There are no juries in the Netherlands; trials are handled by three judges.)

As for Mr. Holleeder, he reacted to the

Willem Holleeder, near left, and Cor van Hout in Amsterdam in 1987 before the start of their trial for the kidnapping of Alfred Heineken. Mr. Holleeder is now on trial for multiple murders.

book with a brief statement for the panel of judges. "I have not terrorized my family," he said. "If this book had not been about me, I would have been as shocked as everybody else is. What Astrid said is not the truth."

Mr. van Hout, the co-conspirator turned foe, once called Mr. Holleeder "Judas," which inspired the title of the best seller. But today, Ms. Holleeder says she feels it is she who "betrayed" a brother she still loves.

"He trusted me with his life, he would tell me everything, and I was the only thing he had when he got out of prison," she said.

When the news broke that she would testify, she said she thought: "No, he cannot survive this. He's fighting back, of course, but I don't think he can win this time."

The New York Times, 31 décembre 2016

ISBN: 978-2-36468-339-6
PRIX: 23 euros
FORMAT: 153/240 mm
COLLECTION: Feuilleton Non-Fiction
DOMAINE: Policier, thriller
PAGINATION: 496 pages

Sortie le
15 mars
2018

CONTACTS PRESSE:
Estelle Roche
estelroche@gmail.com
06 75 87 28 20

Un phénomène mondial, vendu dans 10 pays:
République Tchèque (Omega), Danemark (Politikens), Allemagne (Kiwi), Italie (Rizzoli), Pologne (Proszynski), Russie (Eksmo), Suède (Polaris) et États-Unis (Little Brown)

RELATIONS LIBRAIRIES:
Bureau Virginie Migeotte
01 45 23 59 67
virginie.migeotte@gmail.com / colombe.boncenne@gmail.com